

Le marché des fleurs et plantes

→ *De septembre 2006 à août 2007*

Avec un niveau de consommation qui ne se redresse pas, les filières fleurs coupées, plantes fleuries et plantes à massif subissent les retombées d'une demande peu vigoureuse.

La production des fleurs coupées, confrontée à l'offre internationale, subit de plein fouet la hausse du coût de l'énergie. La progression des tarifs du fret aérien tend certes à renchérir les fleurs d'importation mais leur avantage concurrentiel sur la production nationale subsiste.

Les plantes fleuries, à des degrés divers selon les espèces, sont dépendantes du prix de l'énergie. Les coûts logistiques (conditionnement et transport) impactent également le prix final, élément d'arbitrage majeur pour le consommateur. Afin de conserver l'intérêt de la demande, les opérateurs cherchent à développer des solutions visant à maintenir la compétitivité du produit.

Le marché des plantes à massif est moins exposé aux échanges internationaux mais la consommation est sous influence des conditions météorologiques. Dans ce secteur aussi, le consommateur est sensible au prix, notamment pour le cœur de gamme. On observe un développement de la demande pour des plantes faciles à utiliser et qui assurent un effet décoratif immédiat. Sur ce créneau, la valorisation est généralement mieux assurée.

UNE MÉTÉO TRÈS CAPRICIEUSE...

Les conditions climatiques s'écartent fréquemment des normes saisonnières. Un automne clément précède un hiver particulièrement doux. En avril, le printemps est marqué par des températures qui approchent le niveau estival. En mai, les épisodes pluvieux sont de retour. Ils s'accompagnent d'une grande fraîcheur des températures. Juin n'est pas meilleur et l'arrivée de l'été est

marquée par des conditions météo particulièrement pluvieuses et fraîches.

Cette météo atypique bouscule certains calendriers de production. Elle a donc des répercussions sur l'offre mais également sur la demande. Elle peut tout autant dopper la consommation que la réduire parfois sensiblement. Les marchés sont chahutés.

Ainsi, les retombées de l'hiver particulièrement doux sont positives lorsqu'elles stimulent la demande en plantes à massif bisannuelles. En revanche, l'abondance de l'offre en fleurettes qui en résulte sur le Sud de la France ne permet pas d'assurer la bonne fluidité du marché. Dans cette région, la campagne tulipe est également perturbée par un automne et un début d'hiver trop doux. Au rang des retombées positives liées à cette douceur hivernale, la diminution des besoins de chauffage pour les serres est particulièrement opportune dans un contexte d'énergie chère.

La longue période de mauvais temps qui sévit du milieu du printemps à l'été casse le rythme d'une campagne de plantes à massif annuelles qui s'annonçait pourtant prometteuse en avril. La mise en place des cultures de chrysanthèmes en plein air s'avère très délicate dans certaines régions sous l'effet d'épisodes pluvieux à répétition. La pression parasitaire qui en découle pendant le cycle cultural impose un suivi phytosanitaire rigoureux des cultures. Au final, une offre quelque peu réduite permet vraisemblablement d'éviter des difficultés d'écoulement sur un marché où le potentiel de la demande tend à régesser.

LES PÉRIODES DE FÊTES...

Une bonne activité pour les fêtes de fin d'année, une St Valentin dans la norme et des ventes qui décrochent par rapport à l'année précédente pour la

fête des mères, telles sont les caractéristiques des périodes phares de l'année horticole.

• **Noël et Jour de l'An** : on relève de bons volumes de transactions, à l'expédition, en prévision de Noël. En revanche, les commandes entre les deux fêtes sont limitées. Les opérateurs du stade détail font preuve de prudence pour le jour de l'An. Début janvier, les reliquats invendus provoquent un effet dépressif sur la demande.

Avec une demande en progression, le poinsettia se démarque. Une grande diversité de présentations, de tailles et donc de prix permet de répondre aux besoins des différents segments de marché. Le cyclamen s'écoule relativement bien mais la progression de l'offre observée ces dernières années provoque un effet d'abondance et une concurrence accrue qui rend difficile le maintien des prix. Le désintérêt des consommateurs pour l'azalée devient récurrent, la production diminue. Cette plante est de moins en moins mise en avant au stade détail.

L'impact des fêtes de fin d'année sur le commerce des fleurs coupées est moins important que pour les plantes fleuries. Certaines fleurs bénéficient toutefois d'une demande accrue qui se traduit par des hausses de prix (rose, gerbera...).

• **La Saint-Valentin** : les fleurs coupées sont privilégiées et en premier lieu les roses. La forte progression de la demande sur un court laps de temps propulse les cours à leur plus haut niveau de l'année. Dans la gamme des plantes fleuries, ce sont principalement les orchidées qui bénéficient des retombées de cette fête.

• **La fête des mères** : dans un contexte climatique médiocre, la demande en plantes fleuries privilégie les plantes d'intérieur. Les espèces d'extérieur ou de véranda s'écoulent moins facilement

que l'année précédente. Le décalage de la fête des mères sur début juin, donc un plus tardivement en saison peut avoir une incidence négative sur la demande. En fleurs coupées, la demande est active, notamment sur les roses mais des disponibilités importantes en

provenance des Pays Bas limitent la hausse des cours. Les opérateurs font état d'un bilan relativement satisfaisant pour cette fête. On observe toutefois une légère baisse d'activité comparativement à 2005 et 2006 qui étaient considérées comme de bonnes années.

Les événements festifs génèrent un surcroît d'activité qui pèse lourd dans le bilan annuel des fleurs coupées et des plantes fleuries. Les opérateurs de la filière mettent tout en œuvre pour gérer au mieux les pointes d'activité lors de ces périodes à haut risque.

